



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 25 juin 2013

Séance du lundi 24 juin

Agenda

Lundi 1^{er} juillet

-11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistiques et finance, salle 3.

-12h30 : déjeuner des membres.

-15h : **Colette LEWINER**, conseillère du président de Capgemini pour les affaires énergétiques : « *La politique énergétique française* ».

-Comité secret



Lundi 23 septembre

-15h : **Françoise GRI**, ancienne présidente de Manpower France : « *Les singularités du marché français du travail* ».

Lundi 30 septembre

-15h : **Henri de CASTRIES**, PDG d'Axa : « *Axa, leader mondial de l'assurance* ».

Lundi 7 octobre

-11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistiques et finance, salle 3.

-12h30 : déjeuner des membres.

-15h : **Alain DUCASSE**, restaurateur : « *La cuisine française dans le monde* ».

Lundi 14 octobre

-15h : **Dominique MEDA**, inspectrice générale des Affaires sociales : « *L'attitude des Français face au travail* ».

Lundi 21 octobre

-15h : **Patrick THOMAS**, gérant d'Hermès : « *Hermès et le luxe français* ».

Lundi 4 novembre

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistiques et finance, salle 3.

-15h : **Pierre GATTAZ**, président du directoire de Radiall : « *Comment Radiall est devenu leader mondial* ».

Après approbation du procès verbal de la séance du lundi 17 juin, le président **Bertrand Collomb** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Jean-Louis Crémieux-Brilhac, correspondant de l'académie (section générale) a présenté *l'Histoire de la Résistance 1940-1945* d'Olivier Wieviorka (Paris, Perrin, 2013, 574 pages).

Le président **Bertrand Collomb** a passé la parole à son confrère **Michel Pébereau** qui a fait une communication intitulée : « *Les banques françaises dans le monde* ».

L'orateur a tout d'abord indiqué quelle était le positionnement des banques françaises sur la scène internationale et à quels défis elles étaient confrontées. « Depuis une vingtaine d'années, l'industrie bancaire française s'est profondément restructurée. Cinq groupes de services bancaires et financiers se sont constitués selon un modèle qui s'est révélé fort efficace pendant la crise financière. Ils sont aujourd'hui confrontés aux choix qui résultent des changements rapides et profonds de leur environnement international et concurrentiel, des contraintes des nouvelles régulations prudentielles, du choc de la dette souveraine de la zone euro et du besoin de rétablir la confiance de l'opinion. »

Michel Pébereau a insisté sur deux faits notoires : d'une part, « les cinq groupes français ont une taille et des activités qui leur donnent une vraie capacité internationale ; quatre d'entre eux font partie des 25 premières banques mondiales par le total du bilan ainsi que du groupe des 28 institutions financières qui viennent d'être distinguées comme devant faire l'objet d'une régulation spécifique du fait de leur importance systémique au niveau mondial. » D'autre part, « ces cinq groupes sont construits sur un modèle de groupe de services financiers et bancaires généraliste, combinant dans des proportions et des configurations variables, outre un solide socle de banque de détail en France et en Europe, des activités d'assurance, de banque de financement et d'investissement, et de gestion d'actifs. »

« Ce modèle », a précisé Michel Pébereau non sans satisfaction, « a très bien résisté à la crise financière de 2007-2009, offrant un contraste saisissant par rapport aux grandes banques allemandes, britanniques, néerlandaises ou suisses qui ont, pour beaucoup, dû leur salut à des aides publiques en capital massives. Si l'État a apporté aux cinq banques françaises des concours remboursables, c'était pour éviter que l'économie française ait à subir des contractions du crédit bancaire en 2009. Ces concours ont rapporté à l'État en net deux milliards et demi d'euros et ont été en partie remboursés par anticipation. » Fort de cette constatation, Michel Pébereau a souligné que « l'industrie bancaire française est un atout pour la France dans la mondialisation, mais aussi un moteur dynamique d'emplois, avec une augmentation de 6,7% des embauches sur la dernière décennie. »

Mais l'orateur a également insisté sur les menaces qui pèsent sur les banques françaises, la principale étant la distorsion de concurrence engendrée par un respect strict des recommandations du Comité de Bâle sur le contrôle bancaire, dès 2013, à la différence des banques anglo-saxonnes, notamment américaines, pourtant à l'origine de la crise financière. Alors qu'il avait été prévu d'adopter partout et en même temps les recommandations de Bâle, chaque pays a agi à sa guise, ce qui, selon les termes de l'orateur, « crée un risque de balkanisation du système bancaire international, au détriment des banques françaises. »

Michel Pébereau a ensuite répondu aux questions que lui ont posées ses confrères **Yvon Gattaz**, **François d'Orcival**, **Jacques de Larosière**, **Thierry de Montbrial**, **Pierre Delvolvé**, **Georges-Henri Soutou**, **Christian Poncelet** et **Christian Schricke**.

À lire

- **Chantal Delsol** : « Les orwelliens ou la naissance d'une gauche conservatrice », dans *Le Monde* du jeudi 23 mai. Extrait : « Depuis le début de ce siècle, une partie des soixante-huitards de gauche sont devenus ce que j'appellerais – car ils n'ont pas encore de nom – des orwelliens. [...] Politiquement, ils sont antitotalitaires, et pas seulement anti-fascistes, ce qui est un progrès considérable pour des socialistes. Et en ce qui concerne les réformes de société, leur ethos émancipateur n'a cependant plus rien à voir avec les idéologies prométhéennes : il est fondé sur la finitude humaine et ses limites. Ces limites s'imposent, d'après eux, aussi bien aux mœurs qu'à l'activité économique. Au fond, les orwelliens s'appuient sur l'affirmation suivante : pourquoi faudrait-il appliquer le principe de précaution dans nos relations avec la nature, et jamais dans nos réformes de société ? Ou encore : pourquoi une écologie pour la nature, et pas une écologie pour l'homme ? L'homme aussi a besoin d'une "maison" (*oikos*), d'un milieu naturel, et de même qu'on ne peut ni ne doit faire n'importe quoi avec la nature, on ne peut ni ne doit non plus faire n'importe quoi avec l'homme. Hannah Arendt disait que le totalitarisme consiste à croire que "tout est possible" – eh bien, les réformes de société (le mariage gay, par exemple) qui énoncent que "tout est possible" renferment, répliquent, instruisent une forme de totalitarisme. Autrement dit, dans la marée de mécontents formant les nombreuses manifs pour tous, il y a un courant d'écologistes d'un genre nouveau : ce sont des écologistes de l'homme autant que de la nature. [...] Ce qu'ils reprochent au libéralisme, c'est son individualisme et sa neutralité devant les évolutions sociales même les plus aberrantes, jusqu'à admettre le dépassement de toute limite. S'ils aiment la liberté, celle-ci ne représente pas pour eux la valeur-phare à l'aune de laquelle il faudrait tout calibrer. Ils cherchent la mesure humaine, et comme ils n'ont pas de religion pour la décrire, ils s'en remettent à l'expérience historique et sociale. [...] Nous nous trouvons ainsi devant une forme nouvelle de conservatisme de gauche, qui a d'ailleurs abandonné de la gauche son misérabilisme agaçant, son côté jocrisse d'aristocrate en haillons. Ce sont des gens qui récuseront la croissance illimitée, mais qui refuseront aussi la légitimation de la polygamie et de l'inceste, qui nous pend au nez. La liberté doit s'incliner devant la mesure humaine et la décence commune. L'ubris est à bannir partout, même là où cela pourrait limiter nos propres envies. »

- « **Jean-Tulard**, prix Agrippa d'Aubigné », dans *Sud-Ouest* du samedi 25 mai. Extrait : « Plus de 100 personnes sont venues, vendredi 24 mai, dans le salon d'honneur de l'Hôtel de Ville de Saint-Jean-d'Angély pour assister à la remise du Prix Agrippa d'Aubigné 2013 à l'historien Jean Tulard. Choisi pour son *Dictionnaire amoureux de Napoléon*, publié aux éditions Plon, Jean Tulard, agrégé d'histoire et docteur ès lettres, attaché de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur à l'université de Paris-Sorbonne et à l'Institut d'études politiques de Paris, a séduit autant par ses immenses compétences que par sa gentillesse sereine. »

- « Ces puissants et mystérieux messieurs du cercle Bilderberg », dans *le Nouvel Observateur* du jeudi 6 juin. « Être convié à ce forum annuel est un signe de reconnaissance, une marque de prestige, assure **Thierry de Montbrial**, membre du *steering committee* jusqu'en 2011. "J'y ai été coopté en 1976, en remplacement de Wilfrid Baumgartner, ministre des Finances sous de Gaulle", glisse-t-il pas peu fier. C'est donc lui qui, pendant trente-cinq ans, a désigné les heureux élus français à la conférence du Bilderberg - "quatre par promotion", précise-t-il. Délicieux privilège pour cet X-Mines, éternel patron de l'Ifri. De l'ère Giscard au quinquennat Sarkozy, Thierry de Montbrial a fait défiler à la conférence du Bilderberg une grande partie de l'élite parisienne. Quand le français a été abandonné comme langue officielle du club, à la fin des années 1980, il n'a plus convié que des anglophones. "Ça limite le choix", ironise-t-il. »

- « Europa braucht das Christentum », dans la *Westdeutsche Allgemeine Zeitung* du mercredi 19 juin. Extrait : « Prof. **Rémi Brague** verwies auf die Seite europa-politischen Denkens, die dem Christentum hartnäckig jeden Einfluss verweigern möchte. Möglicherweise sei der Grund darin zu finden, „dass es immer noch Menschen gibt, die einfach eine Heidenangst vor dem Christentum haben“. Dabei, so der französische Philosoph, sei es ja gerade dieses Christentum gewesen, das Europa zu sich selbst verholfen habe: „In unserem Kulturkreis hat die christliche Religion überhaupt erst die Gemeinschaft der Völker ermöglicht.“ Es sei ein wichtiges Merkmal des Christentums, dass es vor allem das Menschliche sehe und schütze, wo andere nur Biologisches oder Wirtschaftliches erkennen wollten. Prof. Brague: „Um es auf den Punkt zu bringen: Was tut das Christentum für Europa? Es öffnet die Augen für die Wahrheit. Es steht für den Glauben, dass jeder Mensch und jedes Volk die gleiche Würde vor Gott besitzt.“ [...] In diesem thematischen Zusammenhang wurde durch Prof. Brague auch an den Philosophen Novalis (1772-1801) und seine berühmte Europa-Rede erinnert. Darin entwickelte Novalis die Idee eines besseren Europa vor dem Hintergrund einer neuen Religion. »

À noter

- Les 26 et 27 juin, **Marianne Bastid-Bruguère** sera l'invitée de l'Institut de la Chine actuelle de l'Académie des sciences sociales de Chine pour un colloque international sur l'historiographie de la Chine d'aujourd'hui.

- À l'invitation de **Thierry de Montbrial**, qui présidera la conférence, Jose W. Fernandez, U.S. Assistant Secretary for Economic and Business Affairs, traitera le thème « *Corporate Social Responsibility – The Crossroads Between Business And Diplomacy* », le jeudi 27 juin à 18 heures à l'Ifri.

- Le mardi 18 juin, à la Fondation Thiers – Centre de recherches humanistes, que dirige **Georges-Henri Soutou**, **Philippe Levillain** a donné une conférence intitulée « Les Lundis de l'Histoire : une expérience de trente ans ».